Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
LA « VIE D'UN ADO » A PARIS SOUS L'OCCUPATION	**Divers** **1939-1945**
Auteur :	Origine :
Jacques FLEUR	**Don de Jacques FLEUR**
Référence :	Transcripteur :
	Date : **2011**

Ancestramil

La « VIE d'un ado » à Paris sous l'occupation

&&&

Mardi 11 Juin 1940

C'était la nuit en plein jour - d'étranges nuages de fumée voilaient le soleil, l'atmosphère était chargée de suie - cela accentuait l'impression de fatalité, l'angoisse de tout, des hommes et des femmes au bord des larmes dans le métro……dans la rue……
Dans la nuit, la majorité des politiques de l'Etat ou de la Ville étaient partis, le Général HERING, gouverneur militaire de Paris, rejoignant les armées (ou du moins ce qu'il en restait) laissa sa charge au Général DENTZ. Les restaurants et les commerçants ont presque tous fermés

L'exode continuait, le flot humain s'écrasait le long des maisons depuis la Porte d'Orléans, les voitures, automobiles bien sur, mais aussi à bras, à chevaux, landaus, poussettes surchargées et tout ce monde avançant péniblement de quelques mètres à la fois. Bref, c'était une panique indescriptible ! Les magasins encore ouverts ces derniers jours fermaient également, les bureaux de Poste suivent. Rue du Cotentin, par exemple, un grand marchand de primeurs quitte tout sans même fermer sa porte ; partout dispersées : des bananes, des oranges, des boites de conserve…..
Le Fouquet's des Champs Elysées ferme aussi, ainsi que les grands hôtels, Crillon, etc……

Mercredi 12 Juin 1940

Journée de l'ultime Exode - les quartiers bourgeois sont pratiquement vides mais les quartiers populaires restent encore un peu animés…..
L'après-midi, une feuille seule de journal paraît, éditée par une équipe de bénévoles, s'intitulant « Edition parisienne de guerre »- que tout le monde s'arrache- Il y a ceux qui ne peuvent pas partir (et où ?) leur fonction les obligeant à rester : la police, les pompiers , l'E.D.F. les EAUX et les petites gens dont, par exemple « les concierges » (on souriait en parlant d'elles avec le « cordon » que l'on demandait pour ouvrir la porte, la nuit !!!) humbles femmes pour la plupart, mais qui portaient au plus haut le sens de leur responsabilité !!

Jeudi 13 Juin 1940

13 lignes de métro fonctionnent encore à parcours réduit. La S.N.C.F a cessé de rouler le 12 à minuit. Des archives brûlent un peu partout. Et les études ? Les examens écrits eurent quand même le 8, mais les oraux furent annulés.
Tout le monde savait que les Allemands allaient arriver d'un moment à l'autre- suite aux négociations d'Ecouen ce jour- afin de sauvegarder PARIS (qui avait été déclarée « ville ouverte »)

Vendredi 14 Juin 1940

……Les Allemands arrivent……à 15 ans, on ne sait pas trop ce que cela veut dire, sinon que c'est grave…..
La rumeur disait qu'ils « tiraient sur les fenêtres »…..alors je les ai vu arriver derrière les fentes des persiennes de l'appartement, avec leur drôle de costume vert, leur casque, les fusils, les chevaux, les camions,

les tanks, etc…..Toute la vie s'était complètement arrêtée, les rues vides, les dernières boutiques désertes (immédiatement le couvre-feu à la nuit) C'est le Préfet LANGERON et celui de la Seine qui eurent la triste obligation de se rendre à l'Hôtel Crillon (quartier général des Allemands) pour y prendre leurs ordres
Et la vie, bien sur, allait reprendre ses droits. Il ne faut quand même ne pas oublier que certains allèrent jusqu'au suicide pour ne pas voir Paris aux mains de l'occupant. Le grand chirurgien Thierry de Martel, profondément chrétien pourtant le fit, au gardénal et au gaz. Une femme de 61 ans, dont le fils était au front déposa le 13 Juin un courrier au Commissariat de police du 15è arrondissement disant :<< Monsieur, ne voulant pas voir les allemands à Paris, je vais me suicider. Je vous en préviens de suite pour qu'il ne risque pas d'y avoir une explosion>>. Le Commissaire dépêcha immédiatement un gardien de la paix. Il sentit effectivement le gaz en ouvrant la porte, mais la pauvre femme était morte…….
Il y eut plus d'une dizaine de rapports ce jour-là….et aussi le suicide du gardien de l'Institut Pasteur, qui avait été le premier enfant sauvé de la rage….également des réfugiés étrangers…des juifs….

Et bien sur, les affiches allemandes. Les poteaux indicant leurs divers services ornèrent dorénavant les rues de la capitale.
Et le bulletin municipal de Paris (très bref) qui déclarait :

« Il est possible de faire face à son devoir parce que, en application des ordres du gouvernement, ont été prises toutes mesures de « sécurité, d'hygiène, de ravitaillement, d'administration
« permettant de continuer l'activité locale. La population fera
« preuve de dignité dans l'ordre, la discipline et l'union des cœurs

Le métro, unique moyen de transport, se remit à fonctionner. Les commissariats de quartier n'ayant pas cessé d'être ouverts. La SNCF redémarra, mais lentement. Le téléphone était limité à Paris seulement dans les premières semaines. La Société Générale reprit ses activités le 28 Juin, puis la Banque de France, le Crédit Lyonnais et les autres banques en suivant. Les enseignants qui n'étaient pas parti trop loin reprirent leur activité dès le 17. Le 10 Juin les autorités recensèrent 346 écoles élémentaires ouvertes avec 38.000 élèves, 5 collèges, 10 lycées et 15 écoles professionnelles et techniques. La session spéciale du baccalauréat fut fixée les 28 et 29 Juillet.

Ce fut plus difficile avec les usines, celles restant fermées furent réquisitionnées par l'occupant pour fabriquer ce dont ils avaient besoin. La plupart des cafés qui avaient rouverts la 1ère semaine de l'occupation étaient remplis de soldats qui consommaient énormément …de bière !

Le Dimanche 16 Juin la guerre faisait toujours rage, les divisions françaises reculant jusqu'à la Loire sous le feu ennemi, mais sans lâcher Orléans ni Gien alors que les boches avançaient sur leurs flans…….vous connaissez la suite …….

Le 18 Juin, les Parisiens n'avaient sûrement pas écouté Radio-Londres.
C'était l'appel du Généra de GAULLE avec cette note pathétique :

« La France n'est pas seule….Elle n'est pas seule…..Elle a un vaste
« empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire « Britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut
« comme l'Angleterre utiliser l'immense industrie des Etats- Unis

Le Dimanche 23 Juin, Hitler vint visiter Paris. Les rues étaient désertes ou presque, personne ne le connaissait d'ailleurs. Seules les autorités de la Préfecture de Police étaient au courant. Visitant l'intérieur de l'Opéra, un gardien en uniforme (la plupart des fonctionnaires de la Ville de Paris étaient restés à leur poste) après avoir reconnu les intrus détourna les yeux et refusa le pourboire de 50 marks -c'était une belle somme à l'époque - qui lui était offert.

Puis peu à peu, les « exodeurs » revinrent, les boutiques rouvrirent : les Halles, les marchés, les restaurants, cinémas, théâtres, clubs sportifs …..etc.

Jusqu'à la fin 1940, les stocks existants permirent aux familles de se nourrir et s'entretenir à peu près normalement. Mais l'essence devint assez vite difficile à trouver ainsi que le travail dans les entreprises privées qui n'avait pas l'intention de reprendre leurs activités. Disons que la vie avait repris un semblant de normalité en dépit de la présence appuyée des voitures allemandes civiles et militaires, des soldats et d'un nombre imposant d'officiers, les panneaux de signalisation à tous les carrefours, sans oublier, bien sur, les drapeaux à croix gammée. Et comme l'on dit, il fallait faire avec……..

Année 1941

Au fil des mois, très vite, nous avons commencé à manquer de tout. Les cartes de rationnement sont peu à peu arrivées : tickets de pain (100 g par jour et par personne), de viande (200 g par semaine), de lait, de beurre, de farine, de textiles, de chaussures, etc….Il y avait quand même des surplus pour les « travailleurs de force », les « J 3 », les petits enfants. Evidemment, les fausses cartes firent leur apparition (!) mais certaines familles ne pouvaient pas les acheter, hélas !!!!

Le comportement des occupants était -disons- au beau fixe. Leurs attaques fulgurantes en Russie, volant de victoires en victoires …..Les défilés journaliers sur les Champs-Elysées, musique en tête dans l'indifférence la plus complète d'ailleurs. Assez curieusement aussi, les gens ne réagissaient pas à la leur présence, détournant souvent la tète, mais il fallait bien répondre à leurs demandes de renseignement, par exemple. Les uns et les autres faisaient preuve d'amabilité dans la mesure du possible. Donc pas de bravade de leur part, pas de morgue ni de mépris dans ces années 41-42. Ils donnent des concerts à la Bastille, à la République, place de l'Opéra, bien souvent très suivis par les badauds. Le cinéma REX, réquisitionné pour la troupe, rebaptisé « Soldatenkino » pour la circonstance. Les théâtres et cinémas sont très fréquentés. Les chansonniers, dans leur petit théâtre de la rue de la Gaité (dans le 14è) se moquaient d'eux outrageusement, mais avec un esprit qu'ils ne comprenaient pas toujours (?)

Il y avait la Presse (je devrais dire « les Presses. Dès Août 1940, les journaux d'avant-guerre : Le Matin, Le Petit Parisien, Paris-Soir, l'Oeuvre et début 41, les nouveaux : La France au Travail, Le Cri du Peuple, Aujourd'hui , Les Nouveaux Temps, La Gerbe … et comme vous vous en doutez, l'ensemble de cette Presse , (sauf l'Humanité qui a vu sa demande de parution refusée par lui) était sous l'étroit contrôle de l'Occupant…..Et, début 1942, la Presse clandestine : Libération, Combat, Franc-Tireur, Les Lettres Françaises, Défense de la France,

l'Aurore, Témoignage Chrétien, toutes ces « feuilles » ou plutôt ces « tracts » plus ou moins périodiques.

La T.S.F. (à lampes) était bien répandue depuis 1936-37. Elle diffusait abondamment à « Radio-Paris » la propagande hitlérienne…et puis, pour ceux qui avaient l'oreille fine (et la fibre patriotique) une petite musique …..boum..boum..boum… ici Londres…. (les petits points représentent le brouillage des émissions par les boches) les Français parlent aux Français…. (.la radio de Londres soutenait un peu le moral) et ensuite les messages codés destinés à la Résistance ….. Les sanglots longs des violons… (ce dernier message avec sa suite annoncera le débarquement des troupes alliées en 44) Justement, il faut le préciser, elle était bien discrète et encore inorganisée au début. Mais, déjà, et surtout chez les plus jeunes, cette idée faisait son chemin dans les crânes !
C'est le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire instauré par le Gouvernement de Pétain) qui provoqua la formation des premiers maquis, dans les campagnes d'abord, (il était plus facile de se cacher dans les bois) et dans les villes ensuite.

Année 1942

La vie à Paris devenait de plus en plus dure pour tous ceux qui n'avaient pas assez d'argent pour acheter au marché noir - qui, lui, se développait - tout ce qui manquait si cruellement. Mon père était très malade (sans salaire et la Sécu n'existait pas) ma mère obligée de travailler et moi-même contraint d'arrêter mes études et de chercher un emploi (j'avais 17 ans) pour ramener un peu d'argent à la maison. J'en trouvais un à la F.M.S comme archiviste-voltigeur activité qui consistait à monter et descendre sans cesse une grande échelle pour classer des dossiers dans d'immenses rayonnages.

SURVIVRE -c'était le soucis quotidien pour trouver de quoi se nourrir, les queues interminables devant des boutiques presque vides, très tôt le matin dans le froid glacial pour acheter quelques légumes encore en vente libre : rutabaga, topinambour (aujourd'hui appelé patate à cochon). Le boucher ouvert 1 jour ou 2 par semaine, aussi le café remplacé par l'orge grillée, le pain devenu gris par manque de blé, le lait écrémé…..etc.

Il y avait, bien sur, ce qu'on appelait les colis familiaux -dont un certain nombre étaient détournés de leur destination (le marché noir s'approvisionnait ainsi de cette façon), le train qui permettait de trouver quelques nourritures dans les villages ruraux avec, au retour, le contrôle de la police et, souvent la confiscation de ceux-ci !

Et enfin le vélo. Ma propre tante (championne d'aviron) allait tous les dimanches faire la tournée des paysans des environs pour tenter de rapporter, souvent sans succès, 4 ou 5 k de pomme de terre ou autre dans les sacoches de son vélo. Il lui arrivait même de se les faire confisquer à l'entrée de Paris sous l'accusation de « marché noir » !!

Au fur et à mesure des mois, les tracts des mouvements de Résistance ont fait leur apparition. IL était très dangereux de les distribuer car, en cas de rafle, c'était la déportation assurée !!

Et les allemands ? Avec le temps, ils arrivaient à être……. « digérés »

Pendant toute cette période les seuls moyens de locomotion à Paris étaient le vélo, les bus et le métro. En raison de la pénurie d'essence, les rares voitures à circuler étaient celles des médecins, des pompiers, de la Police, des fonctionnaires, de la Presse et les ambulances. Elles étaient équipées de « gazogène » sorte de fourneau qui marchait au charbon de bois ou avec des bouteilles de gaz juchées sur le toit. Il y avait aussi des triporteurs, des vélos attelés à des remorques qu'on appelait « Vélo-Taxi »ou qui tirait des voitures d'enfant aménagées

A cette époque je fut mis en contact avec le mouvement LIBERATION-NORD grâce à une collègue de travail elle-même membre de ce réseau et qui m'a fait confiance (entre jeunes on se comprend assez vite !)

A Paris, donc, outre la distribution de tracts et de journaux clandestins, et la recherche de renseignements sur les mouvements de la Wermarcht (beaucoup de soldats venant du front russe venaient en permission à Paris et ….bavardaient). Notre tache à nous a surtout consisté à préparer la Libération de la capitale, en acheminant les armes parachutées par les Anglais en province jusqu'à nos cachettes parisiennes. Pour ce faire on profitait des transports de légumes et de fruits pour convoyer ces munitions (grenades, mitraillettes Sten, pistolets, explosifs, etc..) cachées sous les cageots. Ironie de l'histoire : les victuailles transportées dans des camionnettes de maraîchers étaient destinées…….aux Allemands !!! ….après un petit « détour », évidemment !!

Année 1943

Ce fut la période la plus terrible que j'ai connue.
FAIM et FROID étaient le lot quotidien des Parisiens. Le rationnement, très sévère, nous obligeait à «ruser ». Par exemple, pour le pain, je donnais à la boulangère des fausses cartes de pain que ma mère avait pu se procurer et qui notait au crayon-papier (les Bic n'existaient pas encore) les achats journaliers sur une liste sur laquelle je gommais un compte de temps à autre. Je pense qu'elle n'était pas dupe, mais faisait semblant de ne pas s'en apercevoir…..

Il y avait deux sortes de commerçants : ceux qui trafiquaient avec l'occupant et pouvaient offrir presque tout mais à « prix d'or »…..et les autres. L'épicier au bas de mon immeuble était de ceux-là. Tous les matins il allait aux Halles en vélo et ramenait quelques pauvres légumes dans sa remorque….On lui livrait le lait dans de grands bidons métalliques que sa femme reversait dans la grande cuve de son comptoir.

A cette époque le lait était vendu en vrac avec « une mesure » de 1 litre que les clientes emmenaient dans des petits pots ; pas une goutte de plus, tant il était rare
Ma jeune sœur, elle aussi très malade, avait besoin de lait mais la ration ne suffisait pas. Alors l'épicière (je devrais dire la crémière) dans la journée, ne remplissait pas tout à fait la mesure aux clientes et le soir, après le couvre-feu,

montait les 5 étages (sans ascenseur bien sur) pour lui apporter le peu de lait qu'elle avait pu « resquiller »……Quelle gentillesse avait-elle pour les gens dans le besoin, en ces temps difficiles !!!!

Je vois encore ce beau magasin avec ses casiers pleins de belles et bonnes choses, aujourd'hui désespérément vides, et le bel étalage extérieur….avec des cageots VIDES…..La pénurie pour tout …..Pour les vêtements, un ami tailleur me recoupa à ma taille les costumes de mon père, décédé entre temps. Les chaussures avaient des semelles en bois, rigides pour les femmes, semi flexibles pour les hommes mais qui ne duraient guère. Les femmes détricotaient les pulls en laine usagés et en tricotaient de nouveaux avec la laine ainsi récupérée. Il ne fallait rien perdre, chaque objet récupéré devenait un TRESOR !

Celui qui pouvait trouver un petit lopin de terre, surtout dans les 12è, 13è, 14è et 15è arrondissement, y semait pour trouver une maigre récolte. Certains autres élevaient dans les cours des immeubles des lapins en cage pour manger les restes, mais ils abandonnèrent au bout d'un certain temps, les restes aussi n'existant plus …

L'hiver 1943-1944 fut épouvantable. Le thermomètre resta des mois au dessous de 0°. Dans les appartements non chauffés (il n'y avait pas de chauffage central) l'humidité se déposait sur les vitres et givrait, bloquant l'ouverture des fenêtres pour des mois. Il n'y avait plus de charbon dans les caves depuis belle lurette, mais il restait encore un peu de poussière de charbon sur le sol de terre battue. Alors, pour essayer de réchauffer nos mains pleines d'engelures, on confectionnait des boulettes de papier journal trempé dans l'eau et dans ce poussier récupéré en raclant le sol des caves. Ensuite on brûlait ce précieux « combustible » dans des « poêles » confectionnés avec d'anciennes boites de conserves de 10 kg données par l'épicier. Durant les week-end on allait se réchauffer dans le métro ou, pour le prix d'un ticket (poinçonné) on passait une journée à peu près au chaud…….

Il y avait aussi les alertes au bombardements la nuit qui nous sortaient du lit pour se réfugier dans les caves (pompeusement baptisées ABRI)….. C'est dans le noir et l'angoisse que l'on tremblait de recevoir une bombe qui écraserait la maison…

Printemps été 1944

L'ESPOIR enfin. Malgré toutes ces épreuves, nous avons eu la joie de voir chaque jour un peu plus la mine défaite des Occupants. Et les nouvelles de la B.B.C. (Ici Londres, les Français parlent aux Français ..) que l'on écoutait en cachette, annonçant la fin prochaine de cet affreux cauchemar….Depuis Mars 1943, la déroute allemande de STALINGRAD, leur troupes perdant sans cesse du terrain. Puis le formidable débarquement des alliés en juin 44 en Normandie

Je passe sous silence les arrestations de nos camarades par la Police de Pétain, la crainte des dénonciations (hélas ce fut le cas pour ma mère alors qu'elle ignorait tout de mes activités dans la Résistance), l'arrivée brutale de la Gestapo ……jusqu'à ce merveilleux mois d'AOUT 1944 ou je pus participer, sur les

barricades un fusil à la main à la Libération de la capitale.

J'étais enfin devenu un homme LIBRE …..à 19 ans….! ! ! ! !

Je dois rappeler que les journées décisives furent celles du 18 au 25 Août qui vit la capitulation du général Von Choltitz (contrairement aux ordres formels d'Hitler, et sa question : - Paris brûle-t-il ? -) grâce aussi aux interventions du Consul de Suède Raoul NORDLING et face au soulèvement irrésistible de beaucoup de Parisiens, de la Police et à l'arrivée de la 2ème D.B. du Général LECLERC dépêché en urgence par le Général de GAULLE ceci malgré l'opposition des Américains pour qui la Capitale ne représentait pas un intérêt majeur !!!!

Engagé volontaire le 1er Septembre 44 au 19è B.C.P. en formation à l'Ecole Militaire à Paris (qui voulu bien de moi malgré mon « jeune age » !) j'ai, avec lui, contribué à la bataille acharnée de la libération de l'Alsace (les boches en avait fait leur ultime ligne de résistance) au sein de cette magnifique 1ère Armée du Général de LATTRE. (Colmar n'a été libérée que le 2 Février 45.) Et pour finir, la campagne d'Allemagne jusqu'au Danube et l'Autriche….

Je terminerai mon récit par les titres de noblesse de la 1ère Armée Française, créée et conduite à la victoire finale par son chef : le Maréchal de LATTRE

- **« Elle débarqua le 15 Août 1944 sur les côtes de Provence**
- **« Libéra le 1/3 du territoire national**
- **« Envahit 80 000 km2 de territoire ennemi**
- **« Détruisit 2 Armées allemandes**
- **« Captura 255 000 prisonniers**

Son Chef signa le 8 Mai 1945, au nom de la France, l'acte de capitulation de l'Allemagne à Berlin

Au cours de ces 9 mois de combat ininterrompu qui portèrent les troupes de Provence en Alsace, et au delà le Rhin et le Danube au cœur de l'Allemagne et de l'Autriche, les pertes de l'Armée RHIN et DANUBE furent de 13874 tués et 42 256 blessés.

&&&&&&&&&&

Jacques FLEUR